Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 41: Brief Nr. 41
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Br. ce 2 Janvier 1755.

Nous faisons mille vœux pour vous, pour Me votre Epouse et votre chere famille à l'occasion du renouvellement d'une année.

41.

(Bern Bd. 49, N° 86).

Monsieur etc.

Je fais partir aujourd'hui par le cocher une partie de l'histoire de votre vie (p. 45-129) avec deux volumes de vos voyages Ms qui devoient naturellement l'accompagner. Je vous recommende mon ouvrage, j'aurois les Gottsched et bien d'autres critiques à mes trousses, faites moi donc la grace Monsieur de corriger mon stile, mes sentimens etc. Les observations faites dans votre voyage de 1728 que j'allegue après vous, ont très besoin d'être retouchées, il y aura surement des fautes dans ma traduction, je n'ai par ci par là pas entendu l'original après cela, je n'ai jamais été sur les lieux, peut être aussi que j'ai mal choisi. Prenés un peu d'interet Monsieur à ce qui regarde ma très mince reputation future, et pensés quelquefois qu'il n'y a pas un homme dans le monde qui puisse s'interesser plus vivement pour vous que moi-même. Je serois infiniment charmé si vous vouliés bien expedier ce morceau au plus vite, la premiere feuille vient enfin d'être imprimée, et les libraires se mettront incessamment après le reste. Le livre sera un grand in-8°, assés beaux caracteres, et le tout sur du très beau papier, sans exception.

Je suis très sensible à la part que vous prenés à l'heureux accouchement de ma femme. Le froid excessif dont nous sommes en partie encore accablés, nous met dans bien des embarras par rapport à la conduite de l'accouchée.

Je ne souhaite pas que la fortune vous porte en Danemarc. On a mauvaise idée de cette nation, et je crois que cela ne s'accomoderoit ni avec votre cœur ni avec votre temperament.

Les bonnes nouvelles que vous avés de l'étranger ne feront surement à qui que ce soit plus de plaisir qu'a moi. Ainsi Monsieur faites-moi la grace de m'en parler, vous connoissés mes sentimens envers vous.

Il paroit que votre parti pour le baretli est pris. Je felicite la personne qui aura le bonheur d'être votre gendre, bien de bon cœur, car je ne connois pas de plus grand honneur que celle de vous être allié de si près, et je souhaite que Mlle votre fille trouve dans son mariage toute la satisfaction que peuvent desirer ses chers et dignes parents. Personne ne porte moins rancune que Me Meley, vous l'avés mis, bien serieusement, au comble de la joie.

Je suis content dès que vous me dites Monsieur que le passage de M. *Langhans* ne peut pas me faire du tort.

Aura-on bientot les opuscula pathologica ?

Ma mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 13 Janvier 1755.

J. G. Zimmermann.